Crise personnelle, Crise familiale - LAGARCE, Juste la Fin du monde

Texte 1 J-L Lagarce, <u>Juste la Fin du monde</u>, 1990 Première partie, scène 1

SUZANNE - Elle est Catherine.

Catherine, c'est Louis.

Voilà Louis.

Catherine.

5 ANTOINE - Suzanne, s'il te plaît, tu le laisses avancer, laisse-le avancer.

CATHERINE -Elle est contente.

ANTOINE - On dirait un épagneul.

LA MÈRE - Ne me dis pas ça, ce que je viens d'entendre, c'est vrai, j'oubliais, ne me dites pas ça, ils ne se connaissent pas.

Louis, tu ne connais pas Catherine? Tu ne dis pas ça, vous ne vous connaissez pas, jamais rencontrés, jamais?

ANTOINE - Comment veux-tu? Tu sais très bien.

LOUIS - Je suis très content.

CATHERINE - Oui, moi aussi, bien sûr, moi aussi. Catherine.

15 SUZANNE - Tu lui serres la main?

LOUIS - Louis.

Suzanne l'a dit, elle

elle vient de le dire.

SUZANNE - Tu lui serres la main, il lui serre la main. Tu ne vas tout de même pas lui serrer la main? Ils ne vont pas se serrer la main, on dirait des étrangers.

Il ne change pas, je le voyais tout à fait ainsi, tu ne changes pas, il ne change pas, comme ça que je l'imagine, il ne change pas, Louis, et avec elle, Catherine, elle, tu te trouveras, vous vous trouverez sans problème, elle est la même, vous allez vous trouver.

Ne lui serre pas la main, embrasse-la.

25 Catherine.

20

ANTOINE - Suzanne, ils se voient pour la première fois!

LOUIS - Je vous embrasse, elle a raison, pardon, je suis très heureux, vous permettez ?

SUZANNE - Tu vois ce que je disais, il faut leur dire.

LA MÈRE - En même temps, qui est-ce qui m'a mis une idée pareille en tête, dans la tête ? Je le

30 savais. Mais je suis ainsi, jamais je n'aurais pu imaginer qu'ils ne se connaissent, que vous ne vous connaissiez pas,

que la femme de mon autre fils ne connaisse pas mon fils cela, je ne l'aurais pas imaginé, cru pensable.

Vous vivez d'une drôle de manière.

35 CATHERINE - Lorsque nous nous sommes mariés, il n'est pas venu et depuis, le reste du temps, les occasions ne se sont pas trouvées.

ANTOINE - Elle sait ça parfaitement.

LA MÈRE - Oui, ne m'expliquez pas, c'est bête, je ne sais pas pourquoi je demandais cela, je le sais aussi bien mais j'oubliais, j'avais oublié toutes ces autres années,

40 je ne me souvenais pas à ce point, c'est ce que je voulais dire.

Crise personnelle, Crise familiale - LAGARCE, Juste la Fin du monde

Texte n°2 J-L Lagarce, <u>Juste la Fin du monde</u>, 1990 Première partie, scène 8

LA MÈRE. Ils voudront t'expliquer

et il est probable qu'ils le feront

et maladroitement,

ce que je veux dire,

5 car ils auront peur du peu de temps que tu leur donnes,

du peu de temps que vous passerez ensemble

– moi non plus, je ne me fais pas d'illusion, moi aussi je me doute que tu ne

vas pas traîner très longtemps auprès de nous, dans ce coin-ci.

Tu étais à peine arrivé,

10 je t'ai vu,

tu étais à peine arrivé tu pensais déjà que tu avais commis une erreur et tu aurais voulu aussitôt repartir,

ne me dis rien, ne me dis pas le contraire – ils auront peur

(c'est la peur, là aussi)

ils auront peur du peu de temps et ils s'y prendront maladroitement,

et cela sera mal dit ou dit trop vite,

d'une manière trop abrupte, ce qui revient au même,

et brutalement encore,

car ils sont brutaux, l'ont toujours été et ne cessent de le devenir,

20 et durs aussi,

c'est leur manière,

et tu ne comprendras pas, je sais comment cela se passera et s'est toujours passé.

Tu répondras à peine deux ou trois mots

et tu resteras calme comme tu appris à l'être par toi-même

25 – ce n'est pas moi ou ton père,

ton père encore moins,

ce n'est pas nous qui t'avons appris cette façon si habile et détestable d'être paisible en toutes circonstances, je ne m'en souviens pas

ou je ne suis pas responsable –

30 tu répondras à peine deux ou trois mots,

ou tu souriras, la même chose,

tu leur souriras

et ils ne se souviendront, plus tard,

ensuite, par la suite,

35 le soir en s'endormant,

ils ne se souviendront que de ce sourire,

c'est la seule réponse qu'ils voudront garder de toi,

et c'est ce sourire qu'ils ressasseront et ressasseront encore,

rien ne sera changé, bien au contraire,

40 et ce sourire aura aggravé les choses entre vous,

ce sera comme la trace du mépris, la pire des plaies.

Crise personnelle, Crise familiale - LAGARCE, Juste la Fin du monde

Texte n°3 J-L Lagarce, <u>Juste la Fin du monde</u>, 1990 Première partie, scène 10

Mais lorsqu'un soir, sur le quai de la gare (c'est une image assez convenue), dans une chambre d'hôtel,

5 celui-là « Hôtel d'Angleterre, Neuchâtel, Suisse » ou un autre, « Hôtel du Roi de Sicile », cela m'est bien égal, ou dans la seconde salle à manger d'un restaurant plein de joyeux fêtards où je dînais seul dans l'indifférence et le bruit,

on vint doucement me tapoter l'épaule en me disant avec un gentil sourire triste de gamin égaré :

« À quoi bon?»

10

30

ce « à quoi bon »

rabatteur de la Mort

– elle m'avait enfin retrouvé sans m'avoir cherché –, ce « à quoi bon » me

ramena à la maison, m'y renvoya, m'encourageant à revenir de mes dérisoires et vaines escapades

et m'ordonnant désormais de cesser de jouer.

Il est temps.

20 Je traverse à nouveau le paysage en sens inverse.

Chaque lieu, même le plus laid ou le plus idiot,

je veux noter que je le vois pour la dernière fois,

je prétends le retenir.

Je reviens et j'attends.

25 Je me tiendrai tranquille, maintenant, je promets,

je ne ferai plus d'histoires,

digne et silencieux, ces mots qu'on emploie.

Je perds. J'ai perdu.

Je range, je mets de l'ordre, je viens ici rendre visite, je laisse les choses en

l'état, j'essaie de terminer, de tirer des conclusions, d'être paisible.

Je ne gesticule plus et j'émets des sentences symboliques pleines de sousentendus gratifiants.

Je me complais.

Rien ne me flatte autant, désormais, que ma propre angoisse.

35 Il m'arrivait aussi parfois,

« les derniers temps »,

de me sourire à moi-même comme pour une photographie à venir.

Vos doigts se la repassent en prenant garde de ne pas la salir ou d'y laisser de coupables empreintes.

40 « Il était exactement ainsi »

et c'est tellement faux,

si vous réfléchissiez un instant vous pourriez l'admettre,

c'était tellement faux,

je faisais juste mine de.